

Sept millénaires de navigation sur la rivière Pitchitaouichez (Saguenay). Sommaire des connaissances archéologiques du fjord du Saguenay

Érik Langevin et Noémie Plourde

Volume 142, numéro 2, été 2018

20^e anniversaire du parc marin du Saguenay–Saint-Laurent : recherche, conservation et mise en valeur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1047146ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1047146ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada

ISSN

0028-0798 (imprimé)

1929-3208 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Langevin, É. & Plourde, N. (2018). Sept millénaires de navigation sur la rivière Pitchitaouichez (Saguenay). Sommaire des connaissances archéologiques du fjord du Saguenay. *Le Naturaliste canadien*, 142(2), 19–35.
<https://doi.org/10.7202/1047146ar>

Résumé de l'article

Jusqu'en 1996, on s'est interrogé sur le rôle joué par le Bas-Saguenay au temps de la paléohistoire. Alors que de nombreux sites archéologiques étaient connus dans les secteurs de Tadoussac et du Lac-Saint-Jean, la portion de la rivière Saguenay, entre les deux, demeurait une énigme. Depuis 1996, les choses ont bien changé, au point qu'aujourd'hui on sait que ce territoire a été abondamment fréquenté pendant environ 8000 ans. En effet, des sites découverts en deux points précis du fjord ont livré des milliers de vestiges archéologiques de différentes natures permettant de mieux comprendre le quotidien de ceux qui fréquentèrent les lieux lors de la paléohistoire.

Sept millénaires de navigation sur la rivière Pitchitaouichez (Saguenay). Sommaire des connaissances archéologiques du fjord du Saguenay

Érik Langevin et Noémie Plourde

Résumé

Jusqu'en 1996, on s'est interrogé sur le rôle joué par le Bas-Saguenay au temps de la paléohistoire. Alors que de nombreux sites archéologiques étaient connus dans les secteurs de Tadoussac et du Lac-Saint-Jean, la portion de la rivière Saguenay, entre les deux, demeurait une énigme. Depuis 1996, les choses ont bien changé, au point qu'aujourd'hui on sait que ce territoire a été abondamment fréquenté pendant environ 8000 ans. En effet, des sites découverts en deux points précis du fjord ont livré des milliers de vestiges archéologiques de différentes natures permettant de mieux comprendre le quotidien de ceux qui fréquentaient les lieux lors de la paléohistoire.

MOTS CLÉS : archéologie, autochtone, fjord, paléohistoire, Saguenay

Abstract

Up until 1996, the importance of the Saguenay Fjord (Québec, Canada) during the palaeohistoric period was unknown. Although numerous archaeological sites had been found in the vicinity of Tadoussac and in the Lac-Saint-Jean area, nothing was known about the use of the portion of the Saguenay River stretching between these two locations. However, since 1997, things have changed dramatically, and it is now known that this area has been heavily used for about 8,000 years. In fact, sites discovered at some specific points along the Fjord have provided thousands of archaeological remains. The wide variety of artefacts found provide us with an enhanced understanding of the day-to-day life of those who frequented the area during the paleohistoric period.

KEYWORDS: archaeology, fjord, indigenous, paleohistory, Saguenay

Introduction

Entre l'embouchure de la rivière Saguenay (Tadoussac exclus) et la baie des Ha! Ha!, on compte actuellement 96 sites archéologiques (tableau 1). Dans ces sites, on trouve des indices témoignant de plus de 5000 ans de fréquentation, qui se limite par contre souvent aux mêmes endroits, généralement à l'embouchure des rivières qui se jettent dans le Saguenay.

Au cours des dernières décennies, le principal auteur de ce texte a eu l'occasion de travailler sur la plupart de ces lieux, que ce soit sur le terrain même ou par le biais d'analyses visant à comprendre comment les vestiges qui y ont été découverts s'intègrent à l'intérieur d'un espace plus vaste que celui du Saguenay ou de la Haute-Côte-Nord (Langevin, 2015).

Ce texte se veut donc à la fois une synthèse des données archéologiques recueillies sur le cours inférieur de la rivière Saguenay et une proposition préliminaire de ce que pouvait être, au quotidien, le vécu des différents groupes humains qui se sont succédé dans le fjord du Saguenay depuis des milliers d'années.

Les lieux

Grottes du Saguenay

Dans les années 1960, Léo Brassard (fondateur du mouvement des Jeunes Explorateurs et de la revue des Jeunes Naturalistes, aujourd'hui Québec-Science), mis au fait par le fondateur de la Société historique du Saguenay de la présence de grottes habitées au cours de l'histoire ancienne et à la

demande de celle-ci, procéda à une série d'interventions visant à documenter ces lieux disséminés entre Tadoussac et l'anse Gagnon, située à environ 30 km en amont. Il s'agit, pour ces quatre grottes, d'abris sous roche (figures 1 et 2) plus ou moins accessibles depuis la berge de la rivière Saguenay. Trois de ces abris auraient servi de sépulture pour une dizaine d'individus (Brassard, 1961).

Les trois campagnes de fouilles menées en 1948, 1949 et 1954 constituent les activités archéologiques les plus anciennes effectuées sur tout le bassin hydrographique de la rivière Saguenay en amont de Tadoussac (tableau 2). Quoique ces interventions aient eu lieu à un moment où le Québec ne comptait encore aucun archéologue professionnel, la méthodologie utilisée par Léo Brassard, dont l'intérêt pour la spéléologie en fait un pionnier dans ce domaine au Québec, n'a pas beaucoup à envier aux standards actuels. Non seulement celui-ci divisa-t-il les sites en portions égales numérotées, mais chaque objet recueilli a aussi été relié à la position précise, tant horizontale que verticale, qu'il occupait à l'intérieur de

Érik Langevin, Ph. D., professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi

erik_langevin@uqac.ca

Noémie Plourde, candidate à la maîtrise en sciences, Université du Québec à Chicoutimi

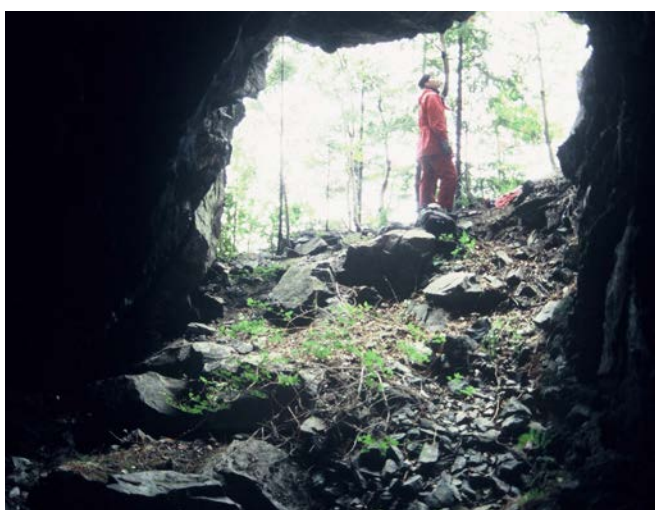


Figure 1. Grottes du Saguenay, sites DaEk-34 et 36 (Langevin, 2015).

la portion d'origine. De nombreuses photographies ont été prises et de nombreux plans ont été élaborés pendant ces activités. Par la suite, Brassard fit appel à différents spécialistes afin d'identifier les espèces animales présentes, caractériser les restes humains et décrire la culture matérielle.

La rivière Sainte-Marguerite

En amont de trois de ces grottes situées à quelques kilomètres de l'embouchure du Saguenay, se trouve le delta de la rivière Sainte-Marguerite. D'une longueur approximative de 250 km (tous bras confondus), cette rivière se jette dans la rivière Saguenay à environ 25 km en amont de Tadoussac et à 75 km en aval de La Baie. La superficie de ce sous-bassin hydrographique est de 3246 km² et ses principales branches s'écoulent sur un parcours sinueux sur leur cours inférieur (Langevin et Plourde, 2017).

La rivière Sainte-Marguerite apparaît rapidement dans les mentions ethnohistoriques, et ce, tant dans l'écrit que sur les cartes. Dès 1612, Champlain, qui en 1603 se serait rendu en amont de la rivière, en dessine le cours inférieur. C'est la présence des îles, à peu de distance de son embouchure, qui permet d'ailleurs de la distinguer. Avant même la carte de



Figure 2. Grottes du Saguenay, site DaEm-A (Langevin, 2015).

Champlain, notons celle de Mercator (1569), relativement exacte en ce qui a trait à la partie du fjord où se trouve la rivière Sainte-Marguerite (figure 3).

Les mentions écrites concernant la rivière Sainte-Marguerite sont tout aussi nombreuses. En effet, parce que la rivière Sainte-Marguerite offre un vaste espace pour les bivouacs et qu'elle se situe à une bonne distance de Tadoussac, il arrivait

Tableau 1. Ventilation des sites archéologiques par période chronologique (Langevin, 2015).

Nom du site	Historique/ Protohistorique (années A.A.)	Paléohistorique (années A.A.)					Ind.	Total* (sites)
	0 - ~400	~400-1000	1000-2400	2400-3000	3000-6000	>6000		
à Mars	1	-	-	-	-	-	-	1
Ha!Ha!	1	-	-	-	-	-	-	1
à la Croix	8	4	3	1	3	-	5	13
Éternité	-	-	-	-	-	-	-	0
Saint-Jean	4	-	-	-	-	-	4	6
Petit-Saguenay	1	-	-	-	2	-	3	6
Sainte-Marguerite	9	2	1	1	4	2	2	13
Rivière Saguenay	9	-	1	-	-	-	1	9
Tadoussac	20	2	1	-	7	6 (?)	20	47
TOTAL	53	8	6	2	16	8 (?)	35	96

*La non-équivalence découle du fait qu'un site peut témoigner de plusieurs fréquentations dans le temps

Tableau 2. Sites archéologiques associés aux grottes du Saguenay (Langevin, 2015).

Code Borden	Feuillet 1 : 50000	Type d'intervention	Nombre d'objets	Typologie*					État vertical†	Chronologie (années A.A.)
				lithique	cér.	hist.	oss.	str.		
DaEk- 34	22 C/04	fouilles	44	-	-	X	X	X	surf./strat.	350-600
DaEk-36	22 C/04	fouilles	723	-	-	X	X	X	surf./strat.	350-600
DaEk-37	22 C/04	fouilles	216	-	-	X	X	X	surf./strat.	350-600
DbEm-a	22 D/08	fouilles	23	-	-	X	X	X	surf./strat.	350-600

* cér : céramique; hist: vestiges historiques; oss. : ossements; str. : éléments structuraux.

† surf: site de surface; strat: site en stratigraphie.

fréquemment qu'on y campe le temps de reprendre des forces ou encore, comme dans le cas de Dequen en 1647, lorsque la météo ne permettait pas de naviguer sur la rivière Saguenay en toute sécurité. Sur les anciennes cartes, la dénomination actuelle apparaît pour la première fois sur la carte de Laure de 1731. Ce pourrait d'ailleurs être le père Laure lui-même qui la baptisa de ce nom, alors que son nom en langue locale n'apparaît sur aucune carte. Selon des données ethnohistoriques du XVIII^e siècle, il appert que les membres des Premières Nations remontaient la rivière sur plusieurs kilomètres afin d'en exploiter les différentes ressources fauniques (castor, caribou, saumon, etc.) particulièrement abondantes (CERHS, 1968).

Avant 1992, on ne connaissait à peu près rien du potentiel archéologique de la rivière Saguenay à l'est de Chicoutimi et à l'ouest de Tadoussac. Malgré tout, déjà à ce moment, quelques interventions mineures avaient permis de cibler l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite et de l'anse à la Croix. Quelques vestiges témoignant d'une présence humaine ancienne avaient également été recueillis à Saint-Basile-de-Tableau, à quelques kilomètres en aval de la municipalité de Sainte-Rose-du-Nord. Il a fallu attendre les études effectuées successivement par Ethnoscop (1993) et Arkéos (1996), dans le cadre de l'établissement du Parc

Saguenay, pour que soit mise en lumière la richesse du cours inférieur, et plus particulièrement de l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite, et que soit caractérisé l'impact de l'occupation humaine sur l'environnement naturel de son delta. L'exercice ainsi amorcé s'est poursuivi aux printemps 1996, 1997, 1999 à 2003, 2005 à 2010 dans le cadre de stages de fouille printaniers organisés par le Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Chicoutimi (Langevin et Plourde, 2017). Tous ces travaux ont permis de découvrir des vestiges archéologiques témoignant de près de 8000 ans de fréquentation parfois très intense, si l'on tient compte de la richesse matérielle de quelques-uns de ces sites (tableau 3; figure 4).

L'anse à la Croix

La rivière à la Croix draine un bassin de 122 km² et s'écoule sur une distance approximative de 29,5 km. Ce n'est donc ni par son débit, ni par sa richesse faunique et encore moins aux lieux auxquels son cours supérieur donne accès que cette rivière se caractérise, mais plutôt par la densité de sites archéologiques qui ont été découverts à sa confluence avec la rivière Saguenay.

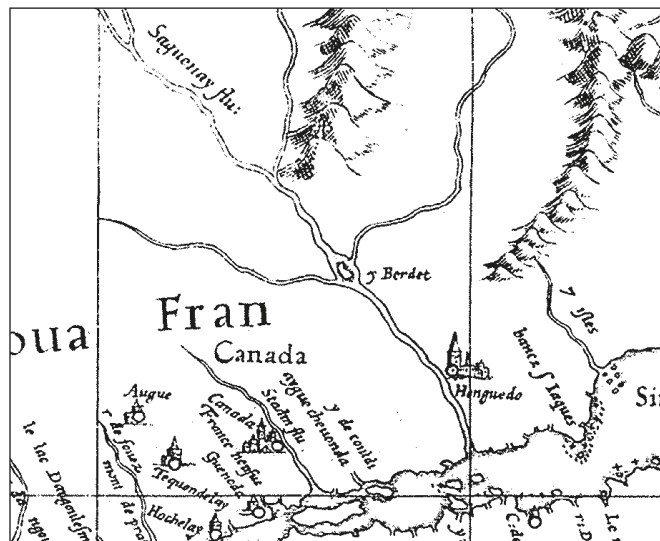


Figure 3. Extrait de la carte de Mercator (1569) (Langevin, 2015).

L'anse à la Croix n'est que l'une des quelques anses qui, entre La Baie et Tadoussac, constituent des oasis entre les pics escarpés du fjord. Or, il semblerait que tout au plus une dizaine de ces anses présentent les caractéristiques nécessaires à une occupation même brève des lieux, à savoir : de l'eau douce, une exposition favorable aux vents, une facilité d'accès, des sols meubles, etc. Située sur la rive sud du Saguenay, à mi-chemin des municipalités de La Baie (15 km) et de Rivière-Éternité (25 km), l'anse à la Croix se trouve à la sortie de la baie des Ha! Ha!, directement devant l'étranglement qui mène vers le Haut-Saguenay (figure 5).

Cette anse montre une superficie de la zone de marnage de plus de 100 000 m². Derrière cette zone de marnage, cinq niveaux majeurs de terrasses plus ou moins planes s'étendent sur des centaines, voire plusieurs milliers de mètres carrés. Entre ces plateaux, la déclinaison est généralement accentuée et rend difficile l'accès à l'arrière-pays.

Aucune mention historique écrite suffisamment précise ne mentionne cette rivière dont les caractéristiques ne semblent pas, au premier coup d'œil, présenter un grand potentiel archéologique. Les documents iconographiques datant d'avant le milieu du XVIII^e siècle semblent pourtant suggérer que le secteur était bien connu tant des Amérindiens que des Européens. C'est en 1733, sur l'une des cartes du père Laure, qu'apparaît pour la première fois le lac à l'Anguille qui prendra plus tard le nom de lac Otis. L'information est reprise sur la carte de Bellin en 1744, qui indique la présence d'un portage partant de la rivière Saguenay vers la rivière Malbaie, en passant par le lac à l'Anguille. La carte anonyme de 1748, qui est à plus grande échelle, précise encore mieux l'emplacement de ce portage et du lac à l'Anguille.

Les interventions annuelles effectuées depuis 1996 sur le bassin hydrographique de la rivière à la Croix se limitent, pour l'essentiel, à sa confluence avec la rivière Saguenay (Langevin et collab., 2015). La première intervention archéologique documentée sur ce sous-bassin hydrographique date de 1990, lors de la construction d'infrastructures pour une mégaproduction cinématographique (Ethnoscop, 1990). En 1996, des fouilles plus extensives ont débuté et se poursuivent depuis lors, ce qui fait de l'anse à la Croix l'un des lieux où les efforts de fouille ont été les plus soutenus au Québec (tableau 4).

Tableau 3. Sites archéologiques associés au bassin hydrographique de la rivière Sainte-Marguerite.

Code Borden	Feuillet 1 : 50000	Type d'intervention	Nombre d'objets	Typologie*					État vertical†	Chronologie (années A.A.)
				lithique	cér.	hist.	oss.	str.		
DbEl-1	22 C/05	sondages	1230	ch-qzt	X	X	X	X	surf./strat.	0 à 350; 350 à 1000
DbEl-2	22 C/04	sondages	230	-	-	X	-	X	surf./strat.	0 à 150
DbEl-3	22 C/04	sondages	383	-	-	X	-	X	surf./strat.	0 à 150
DbEl-4A	22 C/04	fouille	513 975	sch-qz	-	-	X	X	stratigr.	3000 à 6000
DbEl-4B	22 C/04	fouille	1839	sch-ch	-	-	X	-	stratigr.	3000 à 6000
DbEl-9A	22 C/04	fouille	20574	ch-qzt	X	X	X	X	stratigr.	0 à 350; 1000 à 2400; 2400 à 3000 ??
DbEl-9B	22 C/04	fouille	105 017	qz-ch	X	X	X	X	stratigr.	0 à 350; 350 à 1000; 1000 à 2400
DbEl-10A	22 C/04	fouille	7138	qz-ch	-	X	X	-	stratigr.	0 à 50; 6000 à 8000
DbEl-10B	22 C/04	fouille	888 820	sch-qz	-	-	X	X	stratigr.	3000 à 6000
DbEl-10C	22 C/04	sondages	113	sch-qz	-	-	-	-	stratigr.	6000 à 8000
DbEl-11	22 C/05	sondages	5	ch-qzt	-	-	-	-	stratigr.	0 à 350; 350 à 6000
DbEm-3A	22 D/08	sondages	174	sch-qz	-	X	X	X	stratigr.	0 à 150; 3000 à 6000
DbEm-3B	22 D/08	sondages	163	ch	-	X	X	X	stratigr.	0 à 350; 350 à 6000

* cér : céramique; hist : vestiges historiques; oss : ossements; str : éléments structuraux.

† surf : site de surface; strat : site en stratigraphie.



Figure 4. Distribution des sites archéologiques du sous-bassin de la rivière Sainte-Marguerite.



Figure 5. Distribution des sites archéologiques du sous-bassin de la rivière à la Croix.

La trame chronologique et culturelle

Présence humaine d'env. 350 à env. 470 A.A. (Avant Aujourd'hui¹)

La représentation archéologique

Les mentions ethnohistoriques décrivant la remontée de la rivière Saguenay sont nombreuses. Depuis le passage de Champlain en 1603, voire ceux de Cartier et de Roberval dans la première moitié du XVI^e siècle, et jusqu'au XIX^e siècle, on ne compte plus les horribles mésaventures des voyageurs malheureux qui ne tenaient pas compte des vents, des intempéries, de la nuit, du courant et de la marée. Dans un tel contexte, il est certain que ceux qui ont emprunté ce trajet espéraient rencontrer des lieux où ils pourraient éventuellement s'abriter (Langevin, 2015).

D'un autre côté, l'importance stratégique de la rivière Saguenay, en tant que lien entre le littoral marin et l'intérieur des terres, a contribué à faire de ce cours d'eau la colonne vertébrale d'un vaste réseau hydrographique permettant d'atteindre le territoire des Grands Lacs ainsi que la Baie d'Hudson. Il ne faut donc pas s'étonner que ce cours d'eau

ait été fréquenté pendant une grande partie de l'histoire des Premières Nations, et plus encore au moment où tout le territoire du Québec était occupé par différentes nations au mode de vie parfois similaire, parfois bien différent, mais toujours en lien avec l'environnement immédiat.

Un premier indice d'une fréquentation, pendant cette période, par des groupes autochtones a été découvert dans le secteur des grottes du Saguenay. Au cours des fouilles effectuées au début des années 1960, on y a découvert environ 1000 objets de toute nature parmi lesquels des incisives de castor (*Castor canadensis*) perforées, des lambris d'écorce troués, des restes d'animaux et différents objets transformés en os, en bois ou en émail. Trois de ces quatre lieux ont été revisités en 2002 et ont fait l'objet d'une présentation publique en 2007 (Langevin et collab., 2007).

Les restes d'objets en écorce découverts dans chacune de ces grottes (sites DaEk-34, 36 et 37, DbEm-a), en association avec des parures en os, en coquillage ou en émail, suggèrent une fabrication et une utilisation de la part de membres des Premières Nations, qu'ils soient Ilnus ou autres. Plusieurs de ces vestiges, qui n'ont à ce jour pas été positionnés avec précision dans le temps, datent probablement d'un moment où la pensée judéo-chrétienne n'avait pas encore totalement submergé la vision du monde autochtone. Des colliers de dents, de griffes et de perles en os accompagnaient en effet

1. L'utilisation de l'acronyme A.A. à la suite d'une mention chronologique réfère à une locution « Avant Aujourd'hui » fréquemment utilisée en archéologie et prenant comme point de référence la date de 1950. En exemple, 950 A.A. référerait à l'an 1000 de notre ère.

Tableau 4. Sites archéologiques associés au bassin hydrographique de la rivière à la Croix.

Code Borden	Feuillet 1 : 50000	Type d'intervention	Nombre d'objets	Typologie*					État vertical†	Chronologie (années A.A.)
				lithique	cér.	hist.	oss.	str.		
DcEp-1	22 D/07	sondages	116	qz-ch	-	X	X	-	stratigr.	0 à 50; 3000 à 6000
DcEp-2	22 D/07	fouille	66 689	plu-qz	X	X	X	X	stratigr.	0 à 350; 350 à 1000; 1000 à 2400
DcEp-2b	22 D/07	sondages	16	cal-qz	-	X	-	X	stratigr.	350 à 3000
DcEp-3	22 D/07	fouille	42 094	cal-plu	-	X	X	X	stratigr.	150 à 350; 350 à 1000
DcEp-4	22 D/07	fouille	5282	ch-qu	-	X	X	X	stratigr.	0 à 50; 3000 à 6000
DcEp-4B	22 D/07	fouille	25	qzt-qu	-	-	X	X	surf./strat.	3000 à 6000 ??
DcEp-5A	22 D/07	fouille	18 997	ch-qz	X	X	X	X	stratigr.	0 à 350; 350 à 1000; 1000 à 2400
DcEp-5B	22 D/07	fouille	12 164	qzt-ch	X	X	X	X	stratigr.	0 à 350; 350 à 1000; 1000 à 2400; 2400 à 3000
DcEp-5C	22 D/07	fouille	470	ch-qzt	-	-	X	X	stratigr.	350 à 6000
DcEp-5D	22 D/07	fouille	6879	cal-qzt	-	X	X	X	Stratigr.	0 à 350; 350 à 6000
DcEp-6	22 D/07	sondages	28	qzt-qz	-	-	X	X	stratigr.	350 à 6000
DbEp-1	22 D/07	sondages	76	qz-ch	-	-	X	X	stratigr.	350 à 6000
DcEp-A	22 D/07	sondages	44	-	-	X	-	-	surf./strat.	0 à 150

* cér : céramique; hist : vestiges historiques; oss. : ossements; str. : éléments structuraux.

† surf : site de surface; strat : site en stratigraphie.

des ossements humains. Des offrandes alimentaires auraient également été laissées sur place, alors que les objets d'origine européenne, parmi lesquels les crucifix et les chapelets qui pourraient sembler les plus susceptibles d'accompagner la dépouille de convertis, sont absents des assemblages. En fait, seul l'assemblage du site DaEk-37 (grotte 3) contenait plus d'un objet d'origine européenne (clous et autres débris ferreux). L'assemblage du site DaEk-36 (grotte 2) contenait, quant à lui, une perle en cuivre (cône clinquant), qui a peut-être été découpée à même un chaudron d'origine européenne.

Plus en amont, à l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite, on a découvert des vestiges qui dateraient vraisemblablement de la fin du XVI^e siècle, du début du XVII^e siècle, et de la fin du XVII^e siècle jusqu'au début du XVIII^e siècle (Langevin, 2015). Ces occupations se démarquent par la présence de vestiges caractéristiques des échanges culturels entre des membres des Premières Nations et les Européens, c'est-à-dire des perles de verre, un chapelet, une bague de Jésuites, des pierres à fusil, etc.

Sur le bassin hydrographique du Saguenay, il est rare de retrouver en association des éléments de culture matérielle européenne et des vestiges lithiques. En effet, il est traditionnellement reconnu que l'arrivée des Européens a marqué la fin rapide de l'utilisation de la pierre chez les membres des Premières Nations (Langevin, 2015). Ce n'est toutefois pas ce qui a été observé dans certains assemblages de l'anse à la Croix, où tant des vestiges de pierre que des objets d'échange de fabrication européenne semblables à ceux mentionnés précédemment ont été découverts.

Alors que la plupart de ces sites ont livré des vestiges historiques semblables à ceux des lieux précédemment mentionnés, l'un des sites archéologiques de l'anse à la Croix se distingue pourtant des autres lieux fréquentés au cours de cette période. En effet, sur le site DcEp-3, la principale composante de l'assemblage consiste en débris osseux, plus particulièrement des déchets de boucherie, la plupart d'entre eux étant écrus, recueillis dans deux vastes concentrations situées non loin l'une de l'autre. L'analyse d'une partie de l'assemblage osseux a permis de dénombrer les restes osseux de plusieurs animaux, principalement du gros gibier. Ainsi, au moins trois caribous (*Rangifer tarandus caribou*) et un orignal (*Alces americanus*) y ont été partiellement ou entièrement dépecés. S'ajoutent à ceux-ci des ossements d'à peu près tous les mammifères de taille moyenne répertoriés dans les forêts de la zone subarctique. Les salmonidés (*Salmonidea*) et certains oiseaux, telle la perdrix (*Bonasa umbellus*), sont également représentés (Ostéothèque de Montréal, 1998; 1999).

Interprétation des données

Pour l'heure, les lieux où des vestiges archéologiques de cette période ont été découverts présentent une panoplie d'activités auxquelles s'adonnaient les populations qui fréquentaient la rivière à ce moment. Ces mêmes assemblages archéologiques livrent des indices sur l'identité de ces mêmes populations.

Tout d'abord, notons que les sites des grottes du Saguenay et le site DcEp-3 semblent représenter des événements singuliers, alors que la station B du site DbEl-9

(rivière Sainte-Marguerite) et les stations B et C du site DcEp-5 (anse à la Croix) auraient été fréquentés de façon récurrente (Langevin, 2015). La fréquentation de certains lieux a donc traversé les siècles, alors que dans d'autres cas, le lieu a été utilisé dans le cadre d'activités particulières.

Par ailleurs, autant en ce qui concerne les grottes que le site DcEp-3, la configuration géographique ne constituait pas un attrait. En effet, les grottes du Saguenay sont soit difficilement accessibles, soit peu accueillantes, soit les deux, compte tenu de leur superficie et de leur configuration. Quant à la terrasse où se trouve le site DcEp-3, celle-ci est très exposée aux vents violents et présente un profil qui rend l'abordage difficile, particulièrement à marée haute. Au contraire, la station B du site DbEl-9 et les stations B et C du site DcEp-5 présentent de vastes terrasses bien drainées, relativement à l'abri des vents dominants et faciles d'abordage.

Ces différentes configurations géographiques ont certes influencé les activités pratiquées. Alors que les sites qui présentent une configuration accueillante ont livré de nombreux indices d'activités quotidiennes (vaste superficie occupée, assez grande productivité artéfactuelle, aires de combustion et variabilité de la culture matérielle), les secteurs plus contraignants semblent présenter soit une surface occupationnelle restreinte, soit une variabilité réduite des vestiges soit l'indication d'une fonction spécialisée des objets qu'on y a recueillis, soit plusieurs de ces aspects.

Sur le site DcEp-3 de l'anse à la Croix, par exemple, aucun outil lithique fonctionnellement assignable n'a été recueilli, malgré la présence de 16 objets dont la fonction présumée incite à les placer sous cette rubrique. Pour déterminer la nature des activités qui ont eu lieu sur ce site, c'est avant tout la présence de caribous qui est la plus indicatrice. Jusqu'au début du XX^e siècle, le caribou forestier était bien présent sur une bonne partie du bassin hydrographique de la rivière Saguenay. Les mœurs de cet animal, qui se tient en petites hardes, dont la migration est limitée et qui préfère fréquenter la forêt boréale là où le lichen est abondant, rendent peu probable sa capture en nombre important à proximité immédiate des berges du fjord. Pourtant, l'analyse a révélé que des parties de crânes, de thorax et de membres inférieurs sont présentes dans l'assemblage qui a été recueilli, ce qui pourrait indiquer que les animaux auraient été abattus à proximité du site ou, du moins, le long du cours moyen ou inférieur de la rivière. En effet, transporter une carcasse complète sur plusieurs dizaines de kilomètres, même en la glissant sur la neige, constitue un comportement énergivore, illogique pour des populations en équilibre avec leur environnement.

Se pourrait-il que le site DcEp-3 ait constitué un bref arrêt pour une famille qui migrerait vers l'intérieur des terres à l'automne? Le nombre d'espèces représentées dans l'assemblage ostéologique suggère que cet arrêt sur la partie orientale de la basse terrasse de l'anse à la Croix aurait duré plusieurs jours. En effet, le transport et la consommation de trois carcasses de caribou et d'un orignal, la chasse d'une série de vertébrés de même que la fabrication d'un certain nombre d'objets en

os sont toutes des activités qui ne peuvent être réalisées en quelques heures. Non seulement ces activités doivent-elles s'étendre sur plusieurs jours, mais en plus, elles requièrent l'énergie de plus d'un individu. Il convient de rappeler que le fjord du Saguenay se découpe en trois zones écologiques : des basses terres, caractérisées par un environnement laurentien, des hautes terres, jouissant d'un environnement subarctique, et un environnement de taïga (les sommets des montagnes). Pour des chasseurs, il suffisait donc de parcourir quelques kilomètres pour avoir accès à une variété de ressources.

Ce gisement correspondrait avant tout à une aire de rejet, ou du moins à un secteur de dépeçage. Au moment de la fouille, des particules de charbon étaient présentes, mais aucune trace de chauffe évidente n'a été observée sur le sol ou sur des pierres qui auraient pu constituer les limites d'aires de combustion. En fait, seuls quelques os cuits découverts à travers les os écрус témoignent d'activités de chauffe.

Parmi ces débris osseux incluant de nombreuses dents, différents éléments historiques ont été identifiés : des rasades, des pierres à fusil, de la chevrotine et quelques balles de mousquet. Des éclats de pierres provenant probablement d'activités de raffûtage se trouvaient pêle-mêle avec les fragments d'os. Une fois de plus, ces indices tendent vers une fonction de dépeçage. Cela étant dit, on doit encore découvrir l'endroit où ceux qui ont accumulé ces débris s'installaient pour dormir, voire se réunissaient pour discuter de leurs activités de chasse.

Plus en aval, les sites des grottes du Saguenay présentent des contextes mortuaires, parmi les rares de cette époque à avoir été identifiés au Québec. L'analyse des 199 restes humains a révélé que ceux-ci seraient probablement ceux de membres des Premières Nations, sans pour autant qu'il soit possible, à partir de ces analyses, d'en déterminer l'ancienneté ou l'identité ethnique. Dans la seule grotte 2 (site DaEk-36, tableau 2), ces ossements représenteraient les restes de quatre adultes et d'un enfant. Il est cependant impossible de déterminer si les cinq corps ont été rassemblés au même moment ou s'il s'agit d'une utilisation répétitive du lieu. Quoiqu'il en soit, sans qu'on parle à proprement dit d'un cimetière, la présence de très nombreux corps fait de cet endroit un lieu culturel unique sur le bassin hydrographique de la rivière Saguenay.

Malgré des assemblages limités quant à leur productivité artéfactuelle, quelques indices permettent de positionner dans le temps ces événements. Il y a tout d'abord la présence d'ossements de tourtes (*Ectopistes migratorius*), espèce maintenant disparue et dont l'abondance avait déjà visiblement diminué dans le paysage québécois dès le troisième quart du XIX^e siècle². Cet indice constitue dès lors une limite *antequam*, à savoir que l'évènement est nécessairement antérieur à ce moment.

À l'opposé, plusieurs perles en coquillage semblables à celles confectionnées par les Iroquoiens du Saint-Laurent ont été découvertes en association avec les corps (figure 6). Or, les

2. <http://pleinderessources.gouv.qc.ca/chronique/capsule/pleins-feux-sur-chasse-tourte-167.html>

experts s'entendent pour estimer que les Iroquoiens du Saint-Laurent seraient disparus de la vallée du Saint-Laurent dans le troisième quart du XVI^e siècle, plus précisément vers 1580. Qui plus est, sur le bassin hydrographique du Saguenay, des perles de verre datant de la première moitié du XVI^e siècle ont été découvertes sur plusieurs gisements, alors que les perles en coquillage sont pour ainsi dire absentes³. On peut donc estimer que ces perles datent d'avant la fin du XVI^e siècle. Cet indice pourrait donc repousser l'âge de ces corps à cette période.

Dans le même ordre d'idées, l'absence de vestiges d'origine euro-québécoise dans deux des quatre grottes tend à suggérer une ancienneté de ces lieux. Rappelons en effet que dès le début du XVII^e siècle, les perles de verre, probablement l'un des produits européens les plus visibles archéologiquement parmi les membres des Premières Nations, mais également les chaudrons à base de cuivre, avaient fait leur apparition sur des sites du Haut-Saguenay et du Lac-Saint-Jean (Moreau, 2014; Moreau et Hancock, 2007).

La découverte de rouleaux d'écorce, qui représenteraient les restes de canots, de paniers, de sépulcres ou encore de fragments dédiés à la fabrication de tentes, plaide pour un âge de tout au plus quelques siècles. En effet, l'écorce, dans un environnement subarctique, tend à rapidement disparaître. Les grottes du Saguenay n'étant pas très profondes, il est peu probable que les écarts de température à l'extérieur, de même que les précipitations, n'aient affecté les vestiges organiques qui s'y trouvaient. Il semble donc peu probable que ces écorces datent de milliers d'années.

Finalement, l'absence de vestiges lithiques pourrait suggérer que ces sépultures datent d'un moment où ce matériel tendait à disparaître de la boîte à outils des membres des Premières Nations qui fréquentaient le cours inférieur de la rivière Saguenay. Bref, ces observations tendent à plaider pour une chronologie dans la seconde moitié du XVI^e siècle, alors que les Basques et les marchands malouins pourraient avoir été les principaux pourvoyeurs de biens européens (Moussette et Waselkov, 2014. Biens dont le nombre ne permettait pas qu'ils soient présents en grand nombre dans le contexte d'activités aussi « identitaires » que celles associées aux défunts. Quant à l'absence de vestiges lithiques et de céramique dans ces sépultures, rappelons que les contextes sépulcraux de la fin de la paléohistoire ne sont pas ceux où ce genre d'objet est le plus courant, en particulier chez les Iroquoiens du Saint-Laurent (Roland Tremblay, 2017, communication personnelle).

Tous ces indices convergent donc pour suggérer une fréquentation des grottes au XVI^e siècle, pour celles qui ont livré quelques objets de facture européenne, et possiblement plus ancienne que le début du XVI^e siècle pour les deux autres⁴.

3. Une seule perle en coquillage, d'un style par ailleurs différent, a été associée à la composante du Sylvicole supérieur ancien du site DcEp-2 de l'anse à la Croix.

4. De récentes datations au Carbone 14 (14C) ont permis de déterminer que si l'assemblage de la grotte 3 date en effet d'environ 700 A.A. (UCIAMS-182555), l'assemblage de la grotte 2 daterait, quant à lui, de 2090 A.A. (UCIAMS-182554), ce qui en ferait l'un des rares contextes funéraires de cette période dans le nord-est de l'Amérique du Nord.

Conclusions

Comme de nombreuses sources ethnohistoriques en témoignent, les indices archéologiques suggèrent également que la rivière Saguenay aurait été fréquentée au moment de la période de contact par des groupes circulant dans la région de Tadoussac, voire dans la vallée du Saint-Laurent (Langevin, 2015; Moreau et Langevin, 2011). Après la disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent vers 1580, sur la base des indices lithiques et autres, il semble en effet que si les groupes de l'intérieur fréquentaient la rivière, leur présence dans le Bas-Saguenay se limitait à quelques échanges de biens et d'idées avec un ou des groupes pour qui Tadoussac constituait peut-être la tête de pont de leur territoire. Ces échanges auraient alors eu lieu sur la partie médiane de la rivière Saguenay, peut-être dans le secteur de Chicoutimi, ce qui expliquerait la rareté des vestiges archéologiques qui peuvent être directement associés aux groupes de l'intérieur.

En ce qui a trait à l'identité des acteurs sur certains des gisements mentionnés ci-dessus, les grottes du Saguenay posent un problème particulier au regard de l'absence de perles de verre et autres objets fréquents à partir du début du XVI^e siècle. Souvent, les contextes archéologiques de type funéraire sont intrigants, en ce sens qu'ils se démarquent de ceux du quotidien. Ces contextes ne répondent en effet à aucun impératif autre que spirituel. Ainsi, le rituel est souvent l'univers du beau, à défaut d'être celui du pratique. Dans les sites des grottes du Saguenay, cette situation ressort tout particulièrement, car les objets qui y dominent sont peu présents dans tous les autres sites du bassin hydrographique de la rivière Saguenay.

Le seul lieu avec lequel des liens typologiques pourraient être tirés est celui du poste de traite de Chicoutimi, où certains objets en os et quelques éléments en coquillages ont été associés à la composante de l'Iroquoisie laurentienne. Des perles en os d'oiseau, semblables à celles de la figure 6 ont également été recueillies sur le site Mandeville, associé aux Iroquoiens du XVI^e siècle. Bref, parmi tous les sites précédemment mentionnés, seules les grottes pourraient éventuellement dater du XVI^e siècle, après le passage de Jacques Cartier (en raison de la présence de quelques vestiges historiques), mais avant 1580, date présumée de la disparition des Iroquoiens du Saint-Laurent.

Sur les sites de l'Anse-à-la-Croix, à cette période, la présence de matières premières (chert et calcédoine) venant possiblement des deux extrémités de la rivière Saguenay pourrait donner quelques indications sur l'identité propre de ceux qui, au moment de la fondation de la traite de Tadoussac (XVII^e siècle), fréquentaient la rivière Saguenay, ou tout au moins, son cours inférieur (Moreau et collab., 2016). S'il s'agissait d'Innus du Lac-Saint-Jean, la présence de chert vert s'explique mal, puisque cette matière était plutôt rare au Lac-Saint-Jean au cours de cette période. Par contre, s'il s'agissait de Micmacs, d'Abénaquis, de Montagnais ou de tout autre groupe algonquien préférant fréquenter la vallée du Saint-Laurent, la présence du chert étonne bien moins. Cependant, celle de la calcédoine du Lac-Saint-Jean s'explique plus difficilement,



Figure 6. Parures sur coquillage accompagnant les défunts, trouvées aux sites des grottes du Saguenay (Brassard 1961, Archives de la Société historique du Saguenay).



Figure 7. DbEI-9, station B, tessons au bord crestellé datant d'environ 350 à 550 A.A. (Langevin 2015).

à moins que ces groupes n'aient poussé leurs pérégrinations plusieurs dizaines de kilomètres en amont. Il pourrait dès lors s'agir de ces « Rats Musqués » dont parle Dawson (2005), qui auraient contrôlé le commerce des fourrures sur la rivière Saguenay, possiblement jusqu'à Chicoutimi. Ceux-ci auraient pris le relais des Iroquoiens du Saint-Laurent, récemment disparus. Le chert vert aurait alors pu être obtenu par ces gens de Tadoussac lors d'échanges avec d'autres groupes algonquiens se trouvant sur le fleuve, en amont de Tadoussac.

Présence humaine d'env. 400 à 2400 A.A.

Au contraire de la période précédente qui couvrait à peine un siècle, la période du Sylvicole, représentée entre Tadoussac à l'est et la municipalité de Saguenay à l'ouest, s'étend sur près de deux millénaires. Pour les archéologues, elle se subdivise en deux grandes sous-périodes de durée inégale. La plus récente, dénommée Sylvicole supérieur, s'étend sur environ 500 ans, alors que la seconde couvre environ un millénaire.

La représentation archéologique du Sylvicole supérieur (d'env. 400 à 1000 A.A.)

Alors que des découvertes effectuées au début des fouilles du site DcEp-2 de l'anse à la Croix suggéraient que le dernier demi-millénaire avant l'arrivée des Européens constituait la principale période représentée à l'anse à la Croix, les travaux subséquents n'ont pas permis d'appuyer cette hypothèse. Quelques pièces sont tout de même venues suggérer que l'anse à la Croix a été fréquentée au cours de cette période



Figure 8. DbEI-9, station B, tesson datant d'environ 1500 à 2400 A.A. (Langevin 2015).

d'environ un demi-millénaire. Parmi ces pièces, notons, sur le site DcEp-2, la découverte de trois perles discoïdes en stéatite et d'une perle de nacre, objets occasionnellement trouvés dans les contextes iroquoiens (Pendergast, 1985; Wintemberg, 1908; 1972). Sur la station A du site DcEp-5, ce sont des tessons de céramique qui témoignent de cette présence, alors que sur la

station B de ce même site, des objets de mouture et un possible lit de graviers pourraient être sensiblement contemporains, d'après les similitudes entre certains outils en pierre.

Sur les basses terrasses de la rivière Sainte-Marguerite, l'intensité de la fréquentation semble plus forte, comme en témoigne le nombre de vases en céramique (figure 7). La comparaison entre ces gisements (Sainte-Marguerite et Anse-à-la-Croix) est difficile parce que l'intensité de l'occupation semble très différente et que les gisements sont à multiples composantes indifférenciées verticalement.

Quoi qu'il en soit, tant à l'anse à la Croix que sur la rivière Sainte-Marguerite, les indices démontrent que la présence de groupes des Premières Nations s'inscrivait dans une continuité sinon culturelle, tout au moins comportementale, qui aurait minimalement débuté au cours des siècles, voire du millénaire, précédents. Cette fréquentation répétitive des mêmes endroits ne signifie pas pour autant que les acteurs d'une même lignée aient pris cette habitude et l'aient culturellement reproduite de génération en génération. En effet, la productivité des gisements, fût-elle de quelques milliers d'objets comme pour la station B de DcEp-5 à l'anse à la Croix ou encore de dizaines de milliers pour la station B de DbEl-9 sur la rivière Sainte-Marguerite, de même que la nature des artefacts plaident pour des occupations ponctuelles récurrentes ayant comme toile de fond la configuration géographique des lieux, dans le cas de l'anse à la Croix, et la productivité écologique, dans celui des sites de la rivière Sainte-Marguerite. Il ne s'agit donc pas de répéter un schème culturel, mais plutôt d'exploiter des lieux stratégiques. Néanmoins, à l'échelle de quelques générations successives sur le demi-millénaire que dura cette époque, il se peut que ces lieux aient été connus et reconnus.

À une échelle plus globale, il est vraisemblable que ce que l'on reconnaissait, c'était le fjord de la rivière Saguenay dans sa totalité plutôt que des lieux spécifiques. Dans un tel contexte, on pourrait proposer que le fjord en tant que territoire ait fait partie d'un territoire laurentien élargi, exploité par une même lignée identitaire au cours de nombreuses générations. Quelques mentions de Cartier font d'ailleurs référence au fait que la rivière Saguenay était fréquentée au moment où les Iroquoiens dominaient le paysage politique de la vallée du Saint-Laurent. Au printemps 1536, alors qu'il se trouve non loin de l'île d'Orléans, Cartier assiste à l'arrivée de canots de sujets de Donnacona qui, revenant du Saguenay, lui donnent des peaux de castor et de loups-marins, avec en surplus un couteau de cuivre rouge (Lahaise et Couturier, 1977). Cela avait également été le cas en septembre 1535, alors que Cartier avait observé des canots à l'embouchure de la rivière (Bideaux, 1986).

Cela indique donc que, dans le second quart du XVI^e siècle, la rivière Saguenay est fréquentée par les Iroquoiens du Saint-Laurent, et ce, dès le printemps. Les données archéologiques semblent attester de la présence de ce groupe au moins jusqu'à Chicoutimi, à environ 115 km de l'embouchure dans le fleuve (Chapdelaine, 1984; Langevin, 2015), et ce, bien avant que Cartier ne pénètre dans la vallée du Saint-Laurent.

Les grottes du Saguenay, qui ont été traitées dans la section précédente, s'inscrivent probablement aussi dans cette dynamique de fréquentation des Iroquoiens du Saint-Laurent, ce qui semble d'ailleurs se confirmer dans les assemblages archéologiques de quelques sites de la rivière Sainte-Marguerite et de l'anse à la Croix, en particulier à travers la céramique et certaines matières premières lithiques.

Ces données archéologiques s'inscrivent dans une dynamique culturelle et identitaire documentée entre autres par Plourde (2011) à l'embouchure de la rivière Saguenay, où la présence de composantes du Sylvicole supérieur ne fait aucun doute. À l'embouchure de la rivière Saguenay, cette période en a été une pendant laquelle le littoral de la Haute-Côte-Nord et celui de la région de Charlevoix pourraient avoir été des extensions culturelles de la région de Québec. Les Iroquoiens du Saint-Laurent, tout particulièrement ceux de la province de Canada (Tremblay, 2006), auraient été les seuls, sinon le principal groupe, à fréquenter les lieux d'après les écrits de Cartier et la documentation archéologique. En effet, de la céramique iroquoise a été découverte un peu partout sur les basses terres du Saint-Laurent entre Québec et l'estuaire moyen, y compris sur les îles dans le fleuve au large de Tadoussac (Plourde, 2011; Tremblay, 2006).

Outre la céramique, l'utilisation de matières premières tels des cherts et des galets de quartz, de même que le type d'exploitation des ressources tel que révélé par les assemblages osseux, témoigneraient de la présence physique de ces Iroquoiens. C'est ainsi qu'à Baie-Sainte-Catherine, sur l'île Verte, l'île aux Basques et dans la région des Escoumins et des Bergeronnes, de nombreux gisements ont livré des vases en céramique de la fin de la paléohistoire et dont l'ascendance culturelle de l'Iroquoisie laurentienne ne fait aucun doute.

La représentation archéologique du Sylvicole moyen (d'env. 1000 à 2400 A.A.)

Dans le Bas-Saguenay, des vestiges, principalement de la céramique, attestant d'une présence des Premières Nations au cours de cette période, sont également présents à l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite et à l'anse à la Croix. De nombreux vases en céramique ont été dénombrés à l'anse à la Croix et sur la rivière Sainte-Marguerite, ceux-ci étant néanmoins plus nombreux sur le second site (figure 8).

Outre la céramique, les matières premières lithiques peuvent également fournir des indices intéressants sur différentes facettes culturelles des populations anciennes. Que ce soit à l'anse à la Croix ou encore sur la rivière Sainte-Marguerite, les assemblages ont livré des centaines d'objets, souvent des déchets de taille, parfois des outils.

Ceux qui se sont arrêtés à l'anse à la Croix ont, de toute évidence, privilégié la taille de matériaux locaux ou recueillis en cours de route. La diorite verdâtre, disponible directement sur la grève, et le quartz, disponible dans des veines le long de la rivière Saguenay, dominant parmi les déchets de taille alors que les cherts, en particulier ceux verdâtres, sont bien représentés au sein des outils (en particulier les grattoirs et les pointes). Selon Rochefort (2012), plusieurs catégories de

cherts trouvés sur le site DcEp-2 présentaient toutes les étapes de la chaîne opératoire lithique, depuis le bloc de pierre jusqu'à l'outil fini, en passant par la préforme. Or, parce que ces cherts proviennent vraisemblablement de la vallée du Saint-Laurent, il y a de fortes probabilités que ceux qui les ont taillés provenaient du même endroit (Rochefort 2012).

Toujours à l'anse à la Croix, même si la stratigraphie de la station A du site DcEp-5 ne permet pas d'isoler spécifiquement les vestiges de l'un ou l'autre des segments chronologiques du Sylvicole, le chert est également bien présent. Là aussi, certains indices tendent à suggérer que certaines variétés de cherts sont arrivées sur place sous la forme de bifaces ou de blocs. Cette tendance est également visible sur la rivière Sainte-Marguerite. Outre les matériaux locaux, à peu près absents sur la rivière Sainte-Marguerite, viennent dans le même ordre, le quartz, les cherts, puis les quartzites. Notons que les quartz et les cherts sont souvent les deux matières premières de prédilection sur les sites du Sylvicole supérieur analysés par Plourde (2011) et par Tremblay (1995; 1998), qui se trouvent à la sortie de la rivière Saguenay.

À ce sujet, il convient de mentionner que le Sylvicole moyen est également présent sur la Haute-Côte-Nord et plus particulièrement à l'embouchure de la rivière Saguenay. Se trouvent dans le secteur des Bergeronnes et des Escoumins, sept gisements recelant des indices de cette période. Dans tous les cas, c'est essentiellement sur la base de la découverte de tessons de céramique que ceux-ci ont vu l'une ou l'autre de leur composante associée à cet intervalle. Quatre des sept gisements ont été partiellement fouillés et ont fourni de très nombreux vestiges.

Pour en revenir aux sites de l'intérieur de la rivière Saguenay, si ce n'était de la présence étonnante de la diorite sur le site DcEp-2, il ressort la même tendance que sur les sites situés en périphérie immédiate de l'embouchure de la rivière Saguenay, à savoir une présence importante des cherts et du quartz.

En ce qui a trait au quartzite blanchâtre présent sur les sites de la sous-région du Bas-Saguenay et sur les sites de l'embouchure (Plourde, 2011), sa source demeure une énigme. Il appert qu'à l'instar de la situation prévalant dans les assemblages étudiés par Plourde et par Tremblay, se trouvent, sous ce vocable, de nombreuses variétés. Parmi les sites à l'embouchure de la rivière Saguenay ou en périphérie de celle-ci, ceux qui ont livré de la céramique du Sylvicole supérieur ne contiennent jamais plus que quelques objets en quartzite. Or, là où le quartzite compte pour une part importante de l'échantillonnage lithique, ce sont inévitablement des variétés autres que celle de la rivière Témiscamie qui dominent (Plourde, 2011).

Quant aux quartzites présents sur les gisements du Bas-Saguenay, nous croyons que plusieurs variétés observées dans les assemblages à composantes multiples du Bas-Saguenay ne font pas partie de la variabilité (aspects macroscopiques, minéralogie et géochimie) présente sur les affleurements de la rivière Témiscamie, située au nord de la ville de Chibougamau. Quelques tests géochimiques effectués par LeBlanc (2004) semblent d'ailleurs suggérer une pluralité des sources.

Des études ostéologiques partielles ont été effectuées sur les vestiges osseux de la rivière Sainte-Marguerite dont on soupçonne, sur la base de la céramique, qu'ils datent d'env. 400 à 2400 A.A. La productivité des lieux est étonnante, environ 77 000 fragments pour 32 m². Comme au site DcEp-2, c'est le castor qui domine dans l'alimentation de ceux qui ont fréquenté la station B du site DbEl-9. Le phoque et toute une variété de proies complétaient l'alimentation (Gates Saint-Pierre, 2002).

Reconstitution du mode de vie d'env. 400 à 2400 A.A.

Afin de déterminer la fonction d'un lieu, il convient de prendre en considération plusieurs paramètres. D'une part, il y a l'emplacement géographique et d'autre part, le contenu en objets travaillés ou modifiés, particulièrement ceux qui pourraient découler d'activités quotidiennes. Sur le plan géographique, l'anse à la Croix se situe devant l'entrée du bras de Chicoutimi, à plus de 75 km à l'ouest de Tadoussac. Or, parce que la rive nord de la rivière montre des berges escarpées, de violents courants et est sujette à de fortes et subites bourrasques de vent, il est reconnu, encore aujourd'hui par les amateurs de petites embarcations, que de longer la rive sud, où se situe justement l'anse à la Croix, constitue une décision éclairée.

L'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite présente, quant à elle, un faciès fort différent. Située à environ 25 km à l'ouest de Tadoussac, sur le versant nord de la rivière Saguenay, elle montre la plus vaste étendue de basses terres entre Tadoussac et Chicoutimi. Elle est ouverte sur le sud, tout en étant circonscrite au nord, à l'est et à l'ouest par des falaises qui coupent une bonne partie des vents froids dominants. Les hauts fonds deltaïques, formés par des siècles d'apports en sédiments meubles provenant des crues régulières de la rivière Sainte-Marguerite, contribuent à accroître la productivité de l'environnement tant en ressources halieutiques que cynégétiques. Les grands cervidés, la sauvagine, le saumon atlantique (*Salmo salar*), le phoque et le béluga (*Delphinapterus leucas*) s'y retrouvent en grande quantité. Autant de richesses concentrées dans un espace de quelques kilomètres carrés constituaient un attrait incontournable pour les groupes humains qui pouvaient s'y arrêter pendant quelques semaines, peut-être plus.

La fonction d'un site peut également être révélée par les objets archéologiques qu'on y retrouve, de même que par les structures qui y ont été érigées. Parmi les nombreux vestiges archéologiques recueillis à l'anse à la Croix, et tout particulièrement ceux provenant de l'assemblage du site DcEp-2, les déchets culinaires constituent des indices évocateurs. L'analyse d'une portion des fragments osseux indique que c'est le castor qui a été le plus consommé par les groupes qui se rassemblaient autour des principales aires de combustion. Ces mêmes analyses ont démontré que des carcasses complètes y étaient dépecées (Ostéothèque de Montréal, 1998; 1999). Au castor, s'ajoutent quelques autres représentants de la faune terrestre (porc-épic [*Erethizon dorsatum*], lièvre [*Lepus americanus*] et cervidés, dont le caribou) ainsi que quelques poissons (dont l'anguille [*Anguilla rostrata*]) et des oiseaux.

Si le castor ne fréquentait pas la rivière Saguenay ni le cours inférieur de ses affluents sujets au jeu des marées et des forts mouvements de glace, d'où venaient donc les castors dont on a découvert les ossements? La découverte du site DbEp-1, situé sur une île du lac Otis (figure 5), à environ 3 km à l'intérieur des terres au sud de l'anse à la Croix, pourrait au moins partiellement répondre à cette question. L'assemblage lithique recueilli sur ce petit site lors d'un rapide inventaire ayant révélé des matières premières semblables à celles du site DcEp-2, ces deux sites pourraient être contemporains (Langevin et collab., 2003). Le castor pourrait ainsi provenir de ce secteur, voire d'un autre non identifié.

Ce qu'on doit retenir des indices sur la subsistance fournis par ces sites, c'est la combinaison ressources de la mer/ressources de l'intérieur. S'il s'agissait d'individus qui provenaient de l'extérieur du fjord, il faut croire que ceux-ci n'hésitaient aucunement à pénétrer à l'intérieur des terres pour compléter leur alimentation.

Pour l'anse à la Croix, les indices recueillis témoignent que ce secteur du Bas-Saguenay a vu s'ériger un ou plusieurs camps saisonniers printaniers voués à la chasse au castor. C'est en effet la présence d'ossements de fœtus de castor (Ostéothèque de Montréal, 1999) qui a permis de déterminer la saisonnalité de la fréquentation (la période de gestation de la femelle castor s'étend de février à mai).

Dès la fin du mois de mars, le jeu des marées agit de façon à ce que la rivière Saguenay soit libérée de ses glaces. Il devenait alors possible de remonter la rivière et de s'installer à l'anse à la Croix. À ce moment et jusque tard en avril, le couvert de neige recouvrait encore le sol des forêts avoisinantes. Profitant de la croûte de glace qui se forme au mois d'avril, les chasseurs pénétraient à l'intérieur des terres. Outre le castor, le caribou et occasionnellement l'orignal devaient faire partie des espèces exploitées. Les mentions ethnohistoriques soulignent que c'est au printemps que ces cervidés étaient préférentiellement capturés parce que la croûte de neige ne peut supporter le poids des animaux, mais aisément celui des chasseurs (Clermont, 1980). Par ailleurs, les galets locaux étant visibles grâce aux effets des marées qui libèrent les berges de leurs glaces, il n'est pas surprenant que les occupants de l'anse aient exploité les galets de plage aisément accessibles au moment où d'autres sources de pierre ne l'étaient pas.

Sur la base de calculs élaborés par Clermont (1980) en ce qui concernait les pratiques alimentaires de groupes nomades, les ossements découverts en association avec l'une des structures du site DcEp-2 de l'anse à la Croix représenteraient le résultat d'au moins 40 repas, et sûrement bien plus si l'on tient compte de la présence d'ossements de cervidés et de nombreux autres petits et moyens mammifères associés à ceux de castors. Compte tenu de l'importante quantité de vestiges lithiques et ostéologiques, de même que des nombreuses structures de combustion et autres, le site DcEp-2 témoigne de visites récurrentes.

Quoi qu'il en soit, au contraire de la rivière Sainte-Marguerite, ces résultats ne font pas de l'anse à la Croix

un lieu de rencontre incontournable où plusieurs dizaines d'individus se seraient rassemblés pendant plusieurs semaines. La faible productivité alimentaire n'aurait pu soutenir une telle présence. Il s'agissait néanmoins d'un endroit qui était plus qu'une simple halte.

À ce sujet, un indice révélateur semble témoigner que l'Anse-à-la-Croix, à cette époque, constituait un lieu d'arrêt sinon obligé, tout au moins privilégié. La plupart des assemblages ont livré plusieurs marteaux en pierre, dont on présume qu'ils ont servi à enfoncer des piquets. L'usure de ces marteaux, souvent aplatis sur une ou deux extrémités, ne fait pas qu'illustrer la difficulté à enfoncer un piquet dans le gravier de cette terrasse, mais aussi de la quantité de piquets qui y ont été enfoncés. Il est donc vraisemblable qu'à travers le temps, de nombreux abris aient été érigés. Les traces d'au moins l'un d'entre eux, en l'occurrence une habitation longue possiblement d'une dizaine de mètres, ont d'ailleurs été découvertes.

Occupations d'env. 3000 à 6000 A.A. au Bas-Saguenay

Entre les occupations post 2400 A.A. et les gisements d'env. 6000 A.A. de la rivière Sainte-Marguerite, ou encore, ceux culturellement non assignés de l'anse à la Croix, il semble y avoir un quasi-vide. C'est comme si, tout à coup, la rivière Saguenay avait cessé d'être fréquentée, ou encore, qu'on ne s'arrêtait plus sur ses berges. Ne se trouvent donc sur les berges du Bas-Saguenay que quelques indices témoignant de la période env. 2400 à 3000 A.A. (Sylvicole inférieur). On n'a trouvé aucun gisement de ce qu'on appelle parfois l'Archaïque post-laurentien (env. 3000-4000 A.A.).

La représentation archéologique d'env. 4000 à 6000 A.A.

Certains faits doivent être considérés au regard de l'occupation initiale du fjord. Ainsi, le processus d'occupation des terrasses d'une région donnée est nécessairement progressif et sporadique, au gré de la formation d'un environnement attractif en mesure de soutenir la présence humaine. Il est évidemment difficile de décrire dans le détail l'écologie du fjord au cours du sixième millénaire avant notre ère et, par le fait même, d'identifier les différentes espèces animales qui s'y trouvaient. On peut tout au moins présumer de l'habitabilité minimale en fonction de la superficie des terrasses dont l'altitude oscille aujourd'hui entre 20 et 40 m et qui, à l'époque, constituaient des berges propres à la fréquentation humaine⁵. Or, sur les berges du fjord du Saguenay, peu d'endroits de ce genre semblent susceptibles de receler des occupations à long terme (Langevin, 2004; Langevin et Plourde, 2017).

5. La chronologie de la mise en place et la question de l'habitabilité des terrasses marines sur la Haute-Côte-Nord et à l'intérieur du fjord de la rivière Saguenay constituent une avenue de recherche encore peu documentée (Dionne et Occhietti, 1996). Cependant, plusieurs sites du fjord du Saguenay jusqu'à Baie-Comeau présentent des données bien différentes sur le plan archéologique, et peu de ceux-ci ont été formellement datés (Langevin, 2004).

Un lieu majeur d'occupation est avant tout un espace susceptible d'avoir supporté des groupes relativement importants durant une période allant de quelques semaines à plusieurs mois. Or, seulement trois lieux semblent receler un tel potentiel pour la période d'env. 3000 à 6000 A.A. Le plus à l'ouest de ces endroits est la baie des Ha! Ha!, où les terrasses ont été irrémédiablement affectées par l'urbanisation au cours du dernier siècle. Vers l'est, l'anse de la rivière Saint-Jean se caractérise par de hautes et vastes terrasses qui n'ont jamais encore été inventoriées. Dans ce cas, cependant, l'activité agricole plus que centenaire pourrait avoir perturbé les éventuels sites archéologiques. Finalement, la rivière Sainte-Marguerite comporte, tant sur le versant est que sur le versant ouest, des terrasses; les recherches ont confirmé qu'elles étaient fréquentées au moment où elles étaient léchées par la rivière Saguenay.

À l'instar de ces endroits qui pourraient avoir supporté une occupation de longue durée, s'en trouvent d'autres où de brefs arrêts ont pu avoir lieu. Que ce soit à l'anse à la Croix ou dans d'autres anses situées le long du Saguenay, ou de quelques-uns de ces tributaires, les lieux qui sont susceptibles de receler des traces de fréquentation antérieures à 3000 ans pourraient être nombreux.

À ce jour, entre l'embouchure de la rivière Chicoutimi et celle du Saguenay dans le Saint-Laurent, et en excluant la région immédiate de Tadoussac, soit sur une distance d'environ 100 km, 11 endroits ont révélé des vestiges archéologiques qui, selon toute vraisemblance, documentent la période d'env. 3000 à 6000 A.A. De ce nombre, deux se situent sur le bassin hydrographique de la rivière Petit-Saguenay, trois sur celui de la rivière à la Croix, un à l'embouchure de la rivière Saint-Jean et cinq autres, à l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite.

Malgré tout, si ce n'était des assemblages de la rivière Sainte-Marguerite (site DbEl-4 et station B du site DbEl-10) ainsi que, dans une moindre mesure, des gisements situés eux aussi sur la terrasse de 20-25 m de l'anse à la Croix, peu de choses seraient connues au sujet de l'occupation du fjord d'env. 4000 à 6000 A.A. (tableau 3) Les sites anciens sont si rares et épars qu'ils prennent plus souvent qu'autrement la forme d'isolats culturels difficiles à lier entre eux. Pourtant, c'est assurément dans certains de ces assemblages que se trouvent les racines des occupations subséquentes sur le bassin hydrographique de la rivière Saguenay.

Or, à l'exception de quelques-uns de ces lieux, des fouilles extensives doivent encore être effectuées. Des milliers d'objets et des centaines de milliers de fragments osseux auront beau être découverts sur la rivière Sainte-Marguerite et à l'anse à la Croix, tant que des assemblages comparables ne seront pas découverts à une échelle régionale ou plus grande, ceux-ci demeureront des aberrations culturelles, des oasis dans un désert de données.

C'est sur la terrasse de 20-25 m qui surplombe la rivière Sainte-Marguerite qu'ont été découvertes les traces d'une présence humaine datant d'environ 4000 à 6000 années. Le site DbEl-4 se distingue par sa forme en demi-lune, par sa pente généralement douce et par ses sols sablonneux. La

station B du site DbEl-10, située sur la même terrasse à environ 250 m au sud-est, se caractérise par une déclinaison constante et par le fait qu'elle subit du lessivage en provenance des hauts plateaux qui la délimitent.

La productivité totale de ces deux sites réunis se chiffre à près d'un million et demi de vestiges, dont plus de 90 % de fragments osseux (Langevin et Plourde, 2017). Un peu plus de 60 000 pièces lithiques y ont été découvertes, faisant de ce secteur le plus riche pour tout le bassin hydrographique de la rivière Saguenay (tableau 3).

Après 10 années de fouilles, les pourcentages obtenus pour les grandes catégories de matières premières lithiques ne diffèrent à peu près pas entre les deux assemblages. La catégorie comprenant les schistes, siltstone et argilite compte pour environ 45 % de l'assemblage total. Regroupés, les cherts et les quartzites représentent environ 14 % du total lithique. La similitude qui existe entre ces sites (y compris le site DbEj-11 des Bergeronnes) pourrait indiquer qu'il s'agit de lieux occupés de façon contemporaine par des populations participant aux mêmes réseaux d'appropriation des matières premières.

L'élément le plus étonnant de ces sites est sans contredit la prépondérance de l'industrie polie par rapport à celle de la pierre taillée. Au Québec, l'industrie de la pierre polie est rarement (voire jamais) aussi présente par rapport à celle de la pierre taillée (figure 9). Or, ce choix du polissage plutôt que de la taille ne constitue pas un pis-aller engendré par un manque de matière première de qualité. En effet, de la rivière Sainte-Marguerite à la source des cherts appalachiens, la distance est à peu près la même que pour obtenir ces matériaux sédimentaires que sont le schiste et le siltstone. Toutes les étapes du travail de polissage sont présentes sur les deux stations, en dépit du fait que les matières premières polies (en particulier le schiste, le siltstone et l'argilite) ne soient pas disponibles à l'état brut dans les parages. Cette situation soulève bien des interrogations.

Les différentes interventions sur les deux sites ont fourni l'occasion de recueillir plusieurs centaines de milliers de fragments osseux. Il s'agit pour l'essentiel d'os brûlés fragmentés. Toutes interventions confondues, un peu moins d'un million de fragments osseux ont été trouvés, parmi lesquels un peu plus de 82 000 ont été analysés (Gates Saint-Pierre, 2000a; 2000b; Ostéothèque de Montréal, 1997; 1998). Le phoque constituait l'essentiel de la nourriture consommée par les populations ayant occupé la terrasse de 25 m de la Bay Mills, il y a de cela plus de 5000 ans: 98 % des os identifiés se rapportaient aux phocidés, qu'ils soient du Groenland ou indéterminés. La distribution spatiale des ossements ne révèle aucune distribution spatiale particulière, qu'il s'agisse des phocidés, des cervidés, des castoridés ou des oiseaux.

La terrasse de 20-25 m qui ceinture l'anse à la Croix supporte, à quelques endroits, une occupation que maints indices permettent de dater de cette période (figure 10). À ce jour, le gisement le plus riche des deux (site DcEp-4) a livré quelques milliers de vestiges. Dans cet assemblage, les matières premières d'origine méridionale (cherts) dominant de peu un

assemblage où le quartz, matière première largement accessible dans les formations rocheuses du Bouclier canadien, est bien présent (tableau 4). Par ailleurs, quelques concentrations de vestiges suggèrent la tenue d'activités de taille et autres, autour de quelques aires de combustion présumées. Trop peu de déchets culinaires ($n = 80$) ont été recueillis pour que l'on soit en mesure de déterminer la faune privilégiée dans l'alimentation des occupants de ce lieu.

Par rapport aux occupations de la rivière Sainte-Marguerite, le témoignage laissé par les occupants du segment d'env. 3000 à 6000 A.A. du site DcEp-4 de l'anse à la Croix témoigne d'une moindre intensité. Autre dissimilitude avec celle de la rivière Sainte-Marguerite : l'industrie de la pierre polie qui, hormis la gouge et une hache, n'est aucunement représentée. De plus, les quelques pointes de jet qui ont été découvertes sont à encoches, alors que celles de la rivière Sainte-Marguerite sont majoritairement à pédoncule. Finalement, malgré un nombre d'outils moindre que sur les gisements de la rivière Sainte-Marguerite, et une superficie globale fouillée qui n'a rien de comparable, la terrasse de 20-25 m de l'Anse-à-la-Croix a livré presque autant de grattoirs (7) que les sites DbEl-4 et la station B du site DbEl-10 ().

Pour le moment, ce sont les matières premières utilisées sur les gisements de la terrasse de 20-25 m de l'anse à la Croix qui constituent l'élément le plus distinctif. En effet, l'une des deux matières premières dominantes est un chert beige, presque schisteux, absent des sites du segment d'env. 4000 à 6000 A.A. du Lac-Saint-Jean et de la rivière Sainte-Marguerite. Le quartzite blanc est non seulement pratiquement absent dans ce gisement, mais il se limite, pour l'essentiel, à des éclats de réaffûtage. Le quartz, tout comme dans les gisements de la rivière Sainte-Marguerite, constitue une matière première prépondérante. Cependant, à l'anse à la Croix, la variété laiteuse est à peu près la seule présente, ce qui sous-entend une provenance différente de celle de la rivière Sainte-Marguerite où les quartz hyalin et cristallin dominant. Quelques gros éclats suggèrent que la source se situe à proximité ou, encore, que de gros galets ont été découverts sur la grève.

Reconstitution du mode de vie d'env. 4000 à 6000 A.A.

Actuellement, les assemblages de la rivière Sainte-Marguerite, tout en étant exceptionnels, n'en demeurent pas moins difficiles à positionner sur une base chronologique et culturelle parce qu'ils sont difficilement comparables. Malgré certaines similitudes avec des assemblages de Tadoussac, des Bergeronnes et d'ailleurs sur la Haute-Côte-Nord, des différences importantes demeurent, en particulier au regard de l'importance de l'outillage poli. Malgré tout, les similitudes stylistiques et technologiques des sites de la rivière Sainte-Marguerite avec les sites du golfe du Maine, situés à plus de 400 km à vol d'oiseau, sont étonnantes.

La tradition culturelle représentée sur la terrasse de 20-25 m à l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite semblerait s'inscrire à l'intérieur de la tradition de l'Archaïque

maritime, peut-être à mi-chemin entre les traditions pré-Moorehead et Moorehead (Bourque, 1995; 2001). Présents dans les assemblages qui ont précédé la tradition Moorehead, des petites pointes à pédoncule, des ulus, des polissoirs, des haches, des herminettes et des gouges ont été recueillis en grand nombre à l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite. La tradition Moorehead serait quant à elle représentée par des pesons, des polissoirs, des herminettes, des gouges, des marteaux et des pilons (Robinson, 2006). Dans les deux cas, le polissage de la pierre constituerait une technologie courante, sinon dominante. Au-delà de ces comparaisons, il n'en demeure pas moins que les occupations anciennes de la rivière Sainte-Marguerite sont, outre certaines similitudes avec le site Lavoie des Bergeronnes, isolées (Archambault, 1994; Plumet et collab., 1993). S'il y eut une influence des traditions culturelles du golfe du Maine à l'embouchure du Saguenay, voire dans la vallée du Saint-Laurent, il conviendrait de retrouver ces traces ailleurs. Comment expliquer leur absence et comment interpréter les assemblages de la rivière Sainte-Marguerite dans un tel contexte? Non seulement y a-t-il présence à travers la typologie, mais également une richesse inégalée (tant en termes quantitatifs que qualitatifs) qui s'accompagne de structures complexes et d'indices de rituels élaborés?

À ce sujet, dans le fjord du Saguenay, cette période se caractérise à travers un aspect peu documenté à l'échelle du Québec. En effet, de nombreux indices découverts dans l'un des assemblages documentés par l'archéologie semblent receler des traces d'un comportement culturel. À cet endroit, a été notée la présence d'une couche d'ocre, parfois de près d'un centimètre d'épaisseur, recouvrant un sol fortement rougi par la combustion. Associés aux secteurs où l'ocre et la combustion sont visibles se trouvent les plus grandes concentrations en fragments osseux et en vestiges lithiques. Ces vestiges lithiques prennent souvent la forme d'outils finis, parfois complets, souvent cassés. C'est également dans ce secteur qu'ont été découverts des dizaines de cristaux de quartz (figure 11) de même qu'une concentration d'une quinzaine d'outils en schiste, argilite et autres, y compris de nombreuses lames et pointes, certaines taillées, d'autres polies.

Aucun ossement non fracturé ou arrangement particulier de pierres n'ont cependant été observés, et la stratigraphie ne montre pas de particularité qui pourrait indiquer la présence d'une ou de plusieurs fosses. À cette étape de la recherche, il pourrait s'avérer hasardeux de conclure que ce gisement représente une activité culturelle semblable à celles documentées sur la côte atlantique à la même époque. Quoi qu'il en soit, la nature des objets découverts soulève bien des interrogations.

En résumé, il appert que le site DbEl-4 et la station B du site DbEl-10, sis sur la terrasse de 20-25 m de la rivière Sainte-Marguerite, ont été fréquentés de façon contemporaine et qu'au moins l'un d'entre eux (DbEl-4) était un camp de chasse hivernal. L'intensité présumée de l'occupation suggère que les gens s'y arrêtaient pendant plusieurs semaines, voire des mois. Sur la base des nombreux restes osseux (plusieurs centaines de milliers), il est probable que la densité démographique y ait été assez forte



Figure 9. Haches polies découvertes sur les sites de la rivière Sainte-Marguerite.



Figure 10. Outils de la période 4000-6000 A.A. découverts à l'Anse-à-la-Croix.



Figure 11. Cristaux de quartz et couteaux découverts sur la rivière Sainte-Marguerite.



Figure 12. Outils découverts sur la terrasse de 60 m de la rivière Sainte-Marguerite.

ou encore que l'occupation ait été récurrente, de l'ordre de plusieurs décennies. La présence de milliers de phocidés, de la fin de l'automne jusqu'au début du printemps, incitait l'agrégation des familles qui pouvaient alors, sans aucun danger de pénurie, exploiter de façon communautaire cette ressource, dans un environnement protégé des vents du nord et de l'ouest.

Pour d'éventuelles populations de la côte, on l'a déjà mentionné, la fréquentation de la baie de Sainte-Marguerite ne requiert aucune adaptabilité spécifique, en ce sens qu'elle

appartient encore à leur univers. Même si ce bras marin s'étend loin vers l'intérieur des terres, largement en amont de la rivière Sainte-Marguerite, il est peu probable, ne serait-ce que pour des raisons d'ordre climatique, que cette adaptation maritime se soit poursuivie jusqu'à la limite physique du fjord, à près de 100 km en amont de Tadoussac.

Les gisements d'env. 4000 à 6000 A.A. de l'anse à la Croix, tout en faisant naturellement partie de l'univers marin du fjord, n'en n'ont nullement la richesse. Bref, si la ségrégation

entre « Indiens de la mer » et « Indiens de la terre » proposée par Archambault (1994) se vérifie, il ne serait pas étonnant de retracer ces deux orientations du mode de vie sur cette division géologique que constitue le fjord du Saguenay. La coupure entre les deux, sûrement pas aussi tranchante qu'on pourrait l'imaginer, se situerait peut-être non loin en aval de l'anse à la Croix.

Présence humaine avant env. 6000 A.A.

Ce qui caractérise ces occupations plus anciennes est certes le peu d'indices révélés à ce jour au sujet du mode de vie, du schème d'établissement et de la cosmologie de ces populations dites initiales. Le recul progressif des glaciers à partir d'env. 11 600 A.A. et la mise en place progressive de l'environnement actuel auraient considérablement réduit les effectifs de caribous et fait progressivement reculer les troupeaux vers le nord. Aucune autre ressource ne pouvant prendre la relève, les occupants de l'époque ont dû s'adapter aux nouvelles situations écologiques et ajuster leurs technologies afin d'exploiter de nouvelles ressources qui allaient devenir primordiales pour leur subsistance.

Certains indices, parmi lesquels des éléments typologiques, suggèrent que les stations A et C du site DbEl-10, situées sur la rivière Sainte-Marguerite dans le Bas-Saguenay, et juchées à environ 50 m pour l'une et à environ 60 m d'altitude pour l'autre, seraient plus anciennes que 6000 A.A.

L'industrie de la pierre polie est totalement absente de ces assemblages, même si quelques pièces non achevées suggèrent que cette industrie soit connue à l'époque. Seulement deux fragments osseux ont été recueillis et aucune structure n'a été identifiée avec certitude. À l'exception du quartz, présent de façon récurrente dans les assemblages du réseau hydrographique, les autres matières premières recensées sont spécifiques à cet assemblage et n'ont été associées à aucune source connue, si ce n'est du schiste qui pourrait provenir de la rive sud du fleuve Saint-Laurent.

L'assemblage de la station A du site DbEl-10 (figure 12) a livré, tout comme le site daté par Plourde à env. 7300 A.A. (Plourde, 2006), une pointe de type Neville ainsi qu'un certain nombre d'outils, parmi lesquels de petits grattoirs en quartz. Par analogie, on peut supposer que les deux gisements soient relativement contemporains.

À ce jour, ces plus anciens assemblages du bassin hydrographique de la rivière Saguenay ont livré peu d'informations sur l'identité de ceux qui y circulaient, de même que les raisons qui les motivaient. Outre le quartz, très disponible et facile à obtenir, les autres matières premières utilisées proviendraient de l'extérieur du bassin hydrographique du Saguenay. Il s'agirait vraisemblablement d'une occupation de tout au moins quelques jours par un groupe se déplaçant par voie maritime. La possession de gros blocs de chert provenant de la rive sud du Saint-Laurent ou, plus généralement, de la formation appalachienne, suggère qu'ils pouvaient se déplacer facilement et sur des distances considérables. La présence de rhyolite, dont la principale source connue et exploitée au cours de la préhistoire ancienne

se situe au mont Kinéo, dans le Maine, constitue (si la source est confirmée) un autre indice de la participation des habitants des hautes terrasses de la rivière Sainte-Marguerite au réseau de la côte atlantique, et plus particulièrement du golfe du Maine, vraisemblablement par les rivières Saint-Jean, Kennebec, Témiscouata et Chaudière. Notons cependant que des comparaisons entre cette rhyolite et celle du Maine tendent à plaider pour une autre source, peut-être celle du mont Jasper dans l'État du New Hampshire, où de la rhyolite rubanée a été observée (Robinson 2008, communication personnelle).

Dans l'état actuel des connaissances, l'occupation des terrasses supérieures à la confluence de la rivière Sainte-Marguerite ne semble pas avoir été un phénomène récurrent. Le résultat des fouilles archéologiques suggère une occupation sinon unique, au plus répétée sur quelques années, par un nombre limité d'individus. Ces fouilles se sont cependant limitées à la section est du gisement et des sondages effectués sur la section ouest, beaucoup plus vaste, ont révélé que celle-ci recèle également des vestiges.

Conclusion générale

S'il est en effet vrai que les 20 dernières années ont permis de faire sortir de l'ombre les berges du Bas-Saguenay en démontrant que, depuis plus de 6000 ans, celles-ci ont été fréquentées par des populations aux identités diverses et au mode de vie varié, il n'en demeure pas moins que la plupart des indices proviennent de deux secteurs bien spécifiques.

Pour l'essentiel, le Bas-Saguenay demeure encore une énigme. On possède trop peu de données pour bien comprendre les motivations de ceux qui exploitaient ses ressources et, surtout, les différentes étapes de son occupation. On perçoit également assez mal les liens qui pouvaient exister entre le littoral et l'intérieur des terres, souvent peu accessible, mais sur lequel des données archéologiques apparaissent peu à peu. Bref, l'avancement des connaissances est remarquable et le potentiel demeure énorme. Si les profondeurs de la rivière Saguenay recèlent encore bien des mystères pour les biologistes, ses berges sont tout aussi mystérieuses et pleines de promesses pour les archéologues. ◀

Références

- ARCHAMBAULT, M.-F., 1994. Le milieu biophysique et l'adaptation humaine entre 10 000 et 3 000 A.A. autour de l'embouchure du Saguenay, côte nord du Saint-Laurent. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal, trois volumes.
- ARKÉOS, 1996. Inventaire archéologique aux sites DbEl-1, DbEl-2 et DbEl-4, pointe du Moulin, baie Sainte-Marguerite, parc de conservation du Saguenay. Ministère de l'Environnement et de la Faune, Montréal, 98 p.
- BIDEAUX, M., 1986. Jacques Cartier, Relations. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 504 p.
- BOURQUE, B., 1995. Diversity and complexity in prehistoric maritime societies: A Gulf of Maine Perspective. Plenum Press, New York, 414 p.
- BOURQUE, B., 2001. Twelve thousand years: American Indians in Maine. University of Nebraska Press, Lincoln, 368 p.
- BRASSARD, L., 1961. Grottes d'intérêt historique sur le Saguenay. *Saguenayensia*, 3 (4-5): 50-75.

- [CERSH] CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES HISTORIQUES DU SAGUENAY, 1968. Pressions pour ouvrir le Saguenay 1829-1836. Séminaire de Chicoutimi, Chicoutimi, 140 p.
- CHAPDELAINE, C., 1984. Le site de Chicoutimi. Un campement préhistorique au pays des Kakouchacks. Ministère des Affaires culturelles, Dossiers 61, Québec, 336 p.
- CLERMONT, N., 1980. Le contrat avec les animaux. Bestiaire sélectif des Indiens nomades du Québec au moment du contact. *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. X, (1-2) : 91-109.
- DAWSON, N.-M., 2005. Feu, fourrures, fléaux et foi foudroyèrent les Montagnais. Histoire et destin de ces tribus nomades d'après les archives de l'époque coloniale. Septentrion, Québec, 263 p.
- DIONNE, J.-C. et S. OCCHIETTI, 1996. Aperçu du Quaternaire à l'embouchure du Saguenay, Québec. *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 50 (1) : 5-34.
- ETHNOSCOPI, 1990. Intervention archéologique à l'anse à la Croix, site du plateau de tournage de Black Robe (Robe noire). Cinégramme V, Montréal, 19 p.
- ETHNOSCOPI, 1993. Intervention archéologique à la baie Sainte-Marguerite au Saguenay, pointe à la Croix et pointe du Moulin, DbEl-1. Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Montréal, Québec, 62 p.
- GATES SAINT-PIERRE, C., 2000a. Rapport d'analyse zooarchéologique du site DbEl-4, Rivière Sainte-Marguerite. Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal, 16 p.
- GATES SAINT-PIERRE, C., 2000b. Rapport d'analyse zooarchéologique des sites du Cap de Bon-Désir (Haute-Côte-Nord) et de la Rivière Ste-Marguerite (Saguenay). Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal, 15 p.
- GATES SAINT-PIERRE, C., 2002. Rapport d'analyse zooarchéologique du site DbEl-9b, Rivière Sainte-Marguerite. Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal, 9 p.
- LAHAISE, R. et M. COUTURIER, 1977. Voyages en Nouvelle-France. Cahiers du Québec, n° 32, Hurtubise, Québec, 158 p.
- LANGÉVIN, É., 2004. Écologie humaine à l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite : les plus anciennes occupations. Dans : CHAPDELAINE, C. et P. CORBEIL (édit.). Un traducteur du passé. Mélanges en hommage à Norman Clermont. *Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec* no 31, Montréal, p. 177-202.
- LANGÉVIN, É., 2015. Un fjord, une rivière, un lac et des ruisseaux. Variabilité culturelle paléohistorique sur le bassin hydrographique de la rivière Saguenay (Québec, Canada). Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal, 763 p.
- LANGÉVIN, É., et N. PLOURDE, 2017. Du Piekouagamy au fleuve Saint-Laurent. La question des identités culturelles au cours de l'Archaïque supérieur sur le bassin hydrographique de la rivière Saguenay. Dans : BURKE, A. L. et C. CHAPDELAINE (édit.), *L'Archaïque au Québec, six millénaires d'histoire amérindienne*, *Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec* n° 36, Montréal. p. 151-186.
- LANGÉVIN, É., J. GIRARD, H. DIONNE et A. RIOUX, 2003. Intervention et fouilles archéologiques dans les limites de la municipalité de Saint-Félix-d'Otis, Bas-Saguenay. Activités de l'été 2002. Société touristique de l'Anse à la Croix et Municipalité de Saint-Félix d'Otis. *Subarctique Enr*, Chicoutimi, 165 p.
- Langévin, É., N. Plourde et D. Desbiens, 2015. Aux sources de l'histoire de Saint-Félix-d'Otis, *Saguenayensia*, 55 (4) : 15-18.
- LANGÉVIN, É., R. TREMBLAY et C. GATES-SAINT-PIERRE, 2007. Les grottes du Saguenay : indices archéologiques oubliés de la présence amérindienne à la période historique. Communication présentée au XXVI^e colloque de l'Association des Archéologues du Québec, Montréal, mai 2007.
- LEBLANC, D., 2004. Caractérisation géochimique de matières premières lithiques : Analyse de la quarzite de Mistassini (colline Blanche, rivière Témiscamie) et de la calcédoine du Lac-Saint-Jean (Île aux Coulevres, Lac Saint-Jean). Mémoire remis pour l'obtention du titre de M.Sc. en sciences de la terre, Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi, 97 p.+ annexes.
- MOREAU, J.-F., 2014. Au temps de la traite des fourrures : les perles du contact. Dans : MALTAIS, D. et S. TREMBLAY (édit.). *Enjeux théoriques et pratiques du développement régional : 30 ans de recherche au GRIR*, Groupe de recherche en intervention régionale, Chicoutimi, p. 51-70.
- MOREAU, J.-F. et R.G.V. HANCOCK, 2007. Remontage par activation neutronique : l'exemple des chaudrons en alliage à base de cuivre de la période du « contact » dans le subarctique québécois. Dans : BAIN, A., A. J. CHABOT et M. MOUSSETTE (édit.). *La mesure du passé : contributions à la recherche en archéométrie (2000-2006)*. Série Archéométrie n° 5, BAR International Series, n° 1700, Université Laval, Québec, p. 129-141.
- MOREAU J.-F. et É. LANGÉVIN, 2011. Le peuplement postglaciaire de l'Amérique du Nord : 7 000 ans d'occupation du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Québec, Canada). Dans : Vialou, D. (édit.) *Peuplement et Préhistoire en Amériques*, CTHS, Paris, p. 153-163.
- MOREAU, J.-F., F. GUINDON et É. LANGÉVIN, 2016. The northern route between the Saguenay and Georgian Bay: Construction of a hypothesis. Dans : LOEWEN, B. et C. CHAPDELAINE (édit.). *Contact in the 16th century: Networks Among Fishers, Foragers and Farmers*, Collection *Mercurus* n° 176, Musée canadien d'Histoire, Gatineau, p. 171-198.
- MOUSSETTE, M. et G.A. WASELKOV, 2014. Archéologie de l'Amérique coloniale française. *Lévesque Éditeur*, Québec, 464 p.
- OSTÉOTHÈQUE DE MONTRÉAL, 1997. Identification des restes osseux provenant du site DbEl-4, Embouchure de la rivière Sainte-Marguerite. Rapport n° 169, Montréal, 72 p.
- OSTÉOTHÈQUE DE MONTRÉAL, 1998. Identification de restes osseux provenant des sites DcEp-2, DcEp-3 et DbEl-4. Rapport n° 178, Montréal, 65 p.
- OSTÉOTHÈQUE DE MONTRÉAL, 1999. Identification de restes osseux provenant des sites DcEp-2, DcEp-3, DcEp-4 et DbFb-40. Rapport n° 186, Montréal, 32 p.
- PENDERGAST, J.F., 1985. Huron-St. Lawrence Iroquoian Relations in the Terminal Prehistoric Period. *Ontario Archaeology*, 44 : 23-39.
- PLOURDE, M., 2006. The Cap de Bon-Désir Site: A new regional variation of the Gulf of Maine archaic tradition. Dans : SANGER, D. et M.A.P. RENOUF (édit.). *The Archaic of the Far Northeast*, The University of Maine Press, Orono, p. 139-160.
- PLOURDE, M., 2011. L'exploitation du phoque dans le secteur de l'embouchure du Saguenay (Québec, Canada) par les Iroquoiens au Sylvicole supérieur (1000-1534 de notre ère). Thèse de doctorat, Université de Montréal, Département d'anthropologie, Montréal, 335 p.
- PLUMET, P., J-F. MOREAU, H. GAUVIN, M-F. ARCHAMBAULT et V. ELLIOT, 1993. Le site Lavoie (DbEj-11). *L'Archaïque aux Grandes-Bergeronnes, Haute-Côte-Nord du Saint-Laurent, Québec*. *Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec* n° 20, Montréal, 181 p.
- ROBINSON, B.S., 2006. Burial ritual, technology, and cultural landscape in the Far Northeast : 8600-3700 B.P. Dans : Sanger, D. et M.A.P. Renouf (édit.). *The Archaic of the Far Northeast*. The University of Maine Press, Orono, p. 221-252.
- ROCHFERT, F., 2012. Examiner le geste afin de comprendre l'espace : analyse technologique des artefacts en chert du site DcEp-2, Anse à la Croix. Mémoire présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi comme exigence partielle de la Maîtrise en Étude et Interventions Régionales, Université du Québec à Chicoutimi, Saguenay, 223 p.
- TREMBLAY, R., 1995. L'île aux Corneilles : deux occupations du Sylvicole supérieur entre la province de Canada et le Saguenay. Dans : BALAC, A.-M., C. CHAPDELAINE, N. CLERMONT et F. DUGUAY (édit.). *Archéologies québécoises*, *Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec* n° 23, Montréal, p. 271-306.
- TREMBLAY, R., 1998. Le site de l'anse à la Vache et le mitan du Sylvicole supérieur dans l'estuaire du Saint-Laurent. Dans : R. TREMBLAY (édit.). *L'éveilleur et l'ambassadeur. Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, *Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec* n° 27, Montréal, p. 91-126.
- TREMBLAY, R., 2006. Les Iroquoiens du Saint-Laurent. *Peuple du maïs*. Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. Les Éditions de l'Homme, Montréal, 139 p.
- WINTEMBERG, W.J., 1908. The use of shells by the Ontario Indians. *Annual Archaeological Report of Ontario for 1907*, Toronto, p. 38-90.
- WINTEMBERG, W.J., 1972. Roebuck prehistoric village site, Grenville County, Ontario. Dept. of mines. Bulletin no 83, National Museum of Canada, Anthropological ser. n° 19, Ottawa, 178 p.